

TÉMOIGNAGES D'ENSEIGNANT-E-S: QUELQUES IDÉES ET MÉTHODES POUR IMPLÉMENTER DES MOMENTS DIFFÉRENCÉS DANS VOTRE CLASSE

● Romaine Gerber
Genève

Un élève qui décroche est souvent un élève qui s'ennuie. Si l'on souhaite que tous s'engagent, il faut que le travail ne soit ni trop facile, ni trop difficile. Une vision réaliste de l'état des savoirs m'amène à proposer des objectifs différenciés pour chaque leçon. C'est à travers la différenciation que je résous la majorité des cas de démotivation car chacun progresse en fonction de son niveau.

Pour chaque sujet, je crée des exercices de degrés de difficulté différents. Dans mes classes d'anglais du secondaire I où les niveaux peuvent être extrêmement hétérogènes, je travaille parfois avec trois versions, l'une ciblant le seuil de base des objectifs d'apprentissage, l'une amenant les élèves les plus avancés à développer des compétences supplémentaires, l'une permettant aux plus faibles de réussir grâce à des stratégies de soutien. Dans l'exercice de lecture distribué à des élèves de 12 ans de niveau intermédiaire, toutes les questions portent sur le même texte, mais elles sont posées de façon à engager des processus cognitifs de degrés divers. Un élément de variation est la longueur des exercices: alors que les plus avancés identifient aisément douze mots dans un texte, les plus faibles se découragent, d'où un nombre réduit de questions. D'autre part, la quantité d'indices donnés influence aussi la difficulté (exercice 2). Alors que les plus faibles reçoivent de l'aide - certaines des lettres des mots à chercher dans le texte, voire même des indications sur la localisation de l'information - les plus avancés travaillent sans soutien. Concevoir des exercices différenciés consiste à anticiper, observer et réévaluer les besoins afin que chacun y trouve son compte.

On s'interroge souvent sur la perception de la différenciation par les élèves. Ne sont-ils pas offensés de s'atteler à des tâches plus faciles

que celles de leurs camarades? Dans mon expérience, cela n'a jamais posé problème, et travailler à des niveaux différents est devenu une routine validée par les élèves. La façon dont la pratique est introduite en début d'année est cruciale: il s'agit d'instaurer une culture dans laquelle les différences de niveaux ne sont pas stigmatisées mais exploitées de façon positive. Plutôt que de se dévaloriser, les élèves ont la motivation d'atteindre le degré supérieur. Ainsi, je signale que des versions «avec plus d'indices» ou «plus difficiles» sont disponibles. Les élèves qui peinent ou s'ennuient ont vite fait de réclamer les exercices adaptés à leurs capacités. Avec le temps, je distribue moi-même les différentes versions, tout en spécifiant que «je peux me tromper» et qu'il ne faut pas «hésiter à me demander une version différente». En cas de doute, les élèves travaillent avec deux versions, identifiant eux-mêmes le niveau qui correspond le mieux. Cette autonomie est illustrée dans l'exercice de production orale proposé à des élèves de 2ème du secondaire II, dans lequel ils font deviner des mots en les définissant grâce à des pronoms relatifs. Pour souligner la progression de difficulté, des points sont attribués en fonction de la complexité des pronoms uti-

lisés: par exemple, formuler une phrase avec *whose* rapporte deux points alors que *that* n'en vaut aucun. Sous forme ludique, les élèves choisissent le niveau de travail adéquat, tout en ayant conscience de la marge de progrès existante. L'apprenant est guidé par le formateur qui effectue des bilans réguliers et réajuste les exigences si nécessaire.

En réfléchissant à leur apprentissage, les élèves s'engagent dans une démarche métacognitive intéressante. Le travail reste stimulant car chacun a la possibilité de réussir. L'enseignant anticipe, observe et effectue des évaluations réalistes des progrès dans un esprit de développement des compétences. Systématiser la différenciation a un réel impact sur la motivation, mais elle renforce également le lien enseignant-élève. L'apprenant est mis en confiance car il sait que son formateur a une vision claire et respectueuse de son savoir, ce qui l'amènera à progresser. Différencier, c'est motiver.

Retrouver les exercices de lecture en 3 niveaux sur www.babylonia.ch
> no 1-2019 > témoignages

Guess what your partner is describing! Use relative pronouns

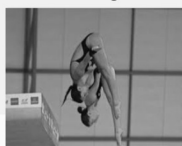
Groups of 3 players!

Use:
who
that
which

Get 1 extra
point :
when
where

Get 2 extra
points :
whose

Example:



It is something **that** you need when you swim.
It is the year **when** Jane won the competition.
It is the girl **whose** swimsuit is black.

Finished?

Ask for extra exercises!

● Stéphane Métral

Genève

J'enseigne à Genève dans une classe d'accueil comprenant 11 élèves à l'ACCES II (Accueil de l'Enseignement Secondaire II). Nous disposons d'un labo-langue PC et du wifi dans toute l'école. Face à la forte hétérogénéité de nos classes, pratiquer la différenciation m'est très vite apparu comme une nécessité. La façon d'organiser mes cours découle d'une suite d'expériences, chaque nouveauté technologique enrichissant ma pratique.

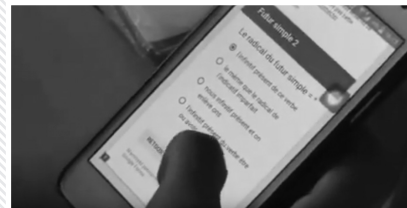
J'ai réalisé une de mes premières expériences avec un blog (2005-2012). Dans un educaguide sur l'hétérogénéité¹, ma contribution montre, exemples illustrés à l'appui², ma façon de procéder. En résumé, les élèves écrivent un texte en classe, ensuite nous allons à l'atelier pour le taper et le corriger en utilisant divers outils (dictionnaire, correcteur orthographique). Afin de pouvoir disposer de temps pour les élèves, je distribue, via le blog, une liste de ressources et d'exercices autocorrectifs en relation avec le travail en cours. Eventuellement, les élèves enregistrent (audio) leur texte. Enfin nous publions. Dès 2012, j'ai commencé à utiliser les applications Google pour Education dans le cadre d'un projet prospectif: on peut voir la façon dont mes élèves travaillent avec ces outils dans une vidéo tournée dans ma classe³. Non seulement je peux réaliser tout ce que je faisais avec le blog plus facilement mais encore, je dispose de nouvelles fonctionnalités. Ainsi, dans Drive, j'ai créé pour les élèves une copie pdf de leur classeur (les photocopies que je leur donne). J'ai utilisé Google Forms pour créer de petits tests formatifs autocorrectifs et pour collecter le résultat des exercices. Quand nous travaillons à l'atelier PC, une seule consigne: on ne reste pas sans rien faire, si on a besoin de mon aide et que je ne suis pas disponible, on fait les exercices. Je peux ainsi pratiquer la différenciation pédagogique et dégager du temps pour travailler individuellement avec les élèves. Pour corriger les textes des élèves, j'utilise désormais Kaizena⁴ un plugin de Google Docs qui permet, notamment, de surligner un passage et d'y associer un feedback oral ou écrit.

Une autre vidéo, tournée en 2016, montre l'utilisation des smartphones⁵. Je craignais alors que de les faire travailler à la fois sur l'ordinateur et sur leur téléphone ne perturbe les élèves. C'est le contraire qui s'est produit: l'usage de l'un renforce leur capacité à utiliser l'autre. Ainsi, beaucoup de nos élèves n'ont jamais utilisé d'ordinateur et pensent, à tort, ne pas en être capables: travailler avec le téléphone

leur permet de prendre confiance en eux et réduit le temps nécessaire pour leur apprendre à utiliser ces outils. Par ailleurs, les élèves qui ont travaillé en classe avec l'ordinateur utilisent plus fréquemment leur téléphone pour étudier à domicile. A partir de 2016, je me suis mis à utiliser Classroom, un module qui permet de simplifier, pour l'élève et pour l'enseignant, la diffusion et la création de contenu numérique via les outils Google ainsi que la connexion à divers sites pédagogiques (Quizlet, Edpuzzle, etc). Désormais, que ce soit sur leur smartphone ou sur PC, à l'école ou à la maison, les élèves n'ont qu'un seul point d'entrée. Tout passe par Classroom: accéder à des ressources, à la version pdf du classeur de français, faire un devoir, consulter l'agenda etc. En classe j'utilise plusieurs apps de sondage et de quiz, toutes présentent l'avantage de me permettre d'obtenir une réponse de chaque élève. Parmi celles que j'utilise, les élèves les moins scolarisés préfèrent et progressent plus avec Kahoot⁶, plus simple, plus dirigiste et plus ludique, les élèves mieux scolarisés, au contraire, préfèrent Quizizz⁷ ou Socrative⁸, cette dernière offre un mode de navigation libre permettant à l'élève d'avancer à son rythme, de sauter des questions, de revenir en arrière et corriger ses réponses avant de terminer. D'après mes observations, ce sont les élèves les plus faibles qui bénéficient le plus de l'usage des technologies.

Cette année, je donne mes cours dans une salle mixte: 12 pupitres + 12 ordinateurs et donc, forcément, ma pratique évolue. Je garde les acquis précédents mais en plus, je tends vers un mode de travail mixte: en classe entière et par ateliers. Via Classroom, je distribue un plan de travail personnalisé, un par élève si nécessaire, des exercices, des pré-tests autocorrectifs, des corrections en ligne; je fixe une date butoir pour rendre les devoirs, effectuer les tests, libre aux élèves qui le souhaitent de le faire avant, dès qu'ils se sentent prêts.

- 1 <http://bit.ly/educa-guide>
- 2 https://metral.info/blog_et_heterogeneite
- 3 (2014-2015) <http://bit.ly/dipge-eduge>, il y a aussi une interview en complément <http://bit.ly/dipge-eduge2>
- 4 <https://www.kaizena.com/>
- 5 <https://youtu.be/pP8oSUV2UQ>
- 6 <https://kahoot.com/>
- 7 <https://quizizz.com/>
- 8 <https://www.socrative.com/>



APPRENDRE LE FRANÇAIS AVEC EDUGE.CH (GOOGLE APPS FOR EDUCATION)



● Lisa Flückiger

Bern

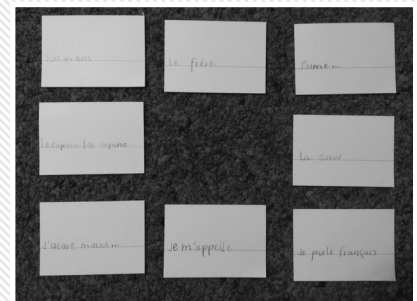
Ich unterrichte als Klassenlehrperson im Kanton Bern eine 2./3. Klasse. Die 3. Klasse (5. Jahr nach Harnos) hat vor 5 Monaten angefangen, Französisch zu lernen. Das Vokabeln-Lernen ist für mich als Lehrperson ein zentrales Thema, mit dem ich mich schon während meiner Ausbildung zur Primarlehrperson intensiv beschäftigt habe. Mit meiner eigenen Klasse probiere ich nun verschiedene Methoden aus und kann viele Erfahrungen machen, wie die Kinder im Klassenverband sowie auch einzeln am besten Vokabeln lernen und welche dieser Methoden sich zum Differenzieren eignen.

Zu Beginn der dritten Klasse habe ich mit den Schülerinnen und Schülern angefangen, verschiedene Methoden des Vokabellernens zu trainieren. Dabei habe ich eine bestimmte Aktivität erklärt. Diese haben wir als Klasse gemeinsam durchgespielt. Anschliessend bekamen die Kinder Zeit, diese Übung alleine, zu zweit oder in kleinen Gruppen durchzuführen. In den darauffolgenden Lektionen haben die Kinder ihre Wortkarten vom Mille feuilles mit der gelernten Übung repetiert.

Nach und nach haben wir immer mehr Methoden kennengelernt und die Kinder haben nun ein eigenes kleines Repertoire, wie sie die Vokabeln lernen können. Mit dem Üben dieser Methoden haben die Kinder herausgefunden, wie sie am besten lernen und zum jetzigen Zeitpunkt dürfen sie auswählen, mit welchen Methoden sie arbeiten möchten. Hier findet insofern eine Differenzierung statt, indem die Kinder individuell entscheiden können, mit welcher Methode ihnen die Wortschatzarbeit am besten gelingt.

Im Folgenden sind einige der Methoden aufgeführt, welche ich mit meiner Klasse regelmässig im Unterricht brauche.

1. Zwei Kinder, die ein vergleichbares Niveau haben, arbeiten zusammen. Die Kinder legen neun Wortkarten auf den Boden (siehe Illustration). Während das erste Kind die Augen schliesst, nimmt das zweite Kind eine Karte weg. Das erste Kind schaut die Karten auf dem Boden an und sagt das fehlende Wort/den fehlenden Ausdruck auf Französisch. Diese Methode wird von Mille feuilles 3 vorgeschlagen. Während ein Teil der Klasse im Tandem arbeitet, kann ich die anderen Kinder beim Vokabellernen gezielt betreuen.



2. Wieder arbeiten zwei Kinder zusammen, die ähnlich gut sind. Die Kinder machen zu zweit einen kleinen Wettkampf. Sie legen ihre Wortkarten auf einen Stapel. Das erste Kind beginnt und stellt beim Timer zwei Minuten ein. Dann nimmt es die erste Karte und übersetzt das Wort auf Französisch. Dies macht es mit dem ganzen Stapel, bis die zwei Minuten um sind. Während das erste Kind so schnell wie möglich die Wörter übersetzt, kontrolliert das zweite Kind, ob die Übersetzungen richtig sind. Nach den zwei Minuten zählt das erste Kind, wie viele Wörter es richtig übersetzt hat.

Das zweite Kind macht das Gleiche mit seinem Stapel Wörter. Am Schluss vergleichen die Kinder, wer mehr Karten richtig hat. Diese Methode wird von Mille feuilles 3 vorgeschlagen.

3. Die ganze Klasse hat gemeinsam ein Plakat mit Parallelwörtern gestaltet, um zu sehen, wie viele Wörter sie schon kennt, ohne diese explizit gelernt zu haben. Die Parallelwörter haben die Kinder von Kopien des Mini-dic ausgeschnitten und aufgeklebt. Bei dieser Aktivität wird auf natürliche Weise differenziert. Alle helfen mit, das Plakat zu erstellen (siehe Abbildung), ohne dass es wichtig ist, wer wie viele Wörter dazu beigetragen hat.

4. In meinem Unterricht erhalten die Kinder regelmässig Zeit, sich ihren Wortkarten in Einzelarbeit zu widmen. Auch hier lässt sich differenzieren. Je besser die Kinder die Wörter können, desto weiter nach hinten werden die Karten in ihrem Fichier verschoben. Dabei darf pro Durchgang eine Karte höchstens 1 Fach nach hinten rutschen. Wenn sie das Wort nicht können, geht die Karte wieder ins vorderste Fach zurück. Während ein gewisser Grundstock von allen geübt werden muss, können die Kinder darüber hinaus etliche und allenfalls schwierige Wörter/bzw. Chunks nach Wunsch in ihren persönlichen Wortschatz aufnehmen.

5. Die Kinder bekommen ein Wimmelbild. Dazu nehmen sie einen Streifen mit Chunks (siehe Illustration), der die wichtigsten sprachlichen Ausdrücke enthält, welche die Kinder zum Sprechen während der Aktivität brauchen. Die Schülerinnen und Schüler wählen zum Beispiel eine Person oder ein Tier aus. Mithilfe der Chunks (zum Beispiel „c'est rouge“) beschreiben sie das ausgewählte Motiv. Die anderen Kinder erraten, was beschrieben wurde. Auch hier kann differenziert werden. Während einige Kinder mithilfe der sprachlichen Unterstützung (e.g. die Farbliste) arbeiten, können andere das Bild schon ohne Hilfe beschreiben. Wer einfache Ausdrücke wie Farbe und Grösse kennt, versucht auch andere Wörter in die Beschreibungen einzubauen. Einige Kinder bilden schon einfache Sätze.

